

ner le triomphe de la politique de la « Petite Allemagne ». En pratique, ce contre-projet autrichien aboutissait à désunir l'Allemagne encore plus, en assignant à la Bavière le rôle de contrepoids entre l'Autriche et la Prusse, partageant ainsi l'Allemagne entre trois influences rivales.

Le conflit entre l'Autriche et la Prusse, dès lors ennemis acharnés et qui font, par suite, passer l'intérêt de l'unité allemande bien après leurs ambitions personnelles, devient donc ainsi de jour en jour plus aigu. En vain, une entrevue à Teplitz entre Frédéric-Guillaume et François-Joseph sembla-t-elle vouloir indiquer chez les deux souverains, tout au moins un désir de conciliation ; il n'en fut rien. Mais, dans cette lutte, la Prusse avait affaire à forte partie et, énergique et tenace, Schwarzenberg obtenait, presque par la force, de la Prusse qu'elle signât le traité du 30 septembre 1849. Ce traité, destiné à prouver en apparence à l'Allemagne qu'on s'occupait d'elle, en réalité à reculer le plus longtemps possible toute organisation définitive, créait une commission d'empire qui devait rester en fonctions jusqu'au 1^{er} mai 1850, se composer de deux Prussiens et de deux Autrichiens et siéger à Francfort. C'étaient toujours six mois de gagnés, puisque, partagée en deux parties égales et inconciliables, la commission était vouée à l'inaction, et qu'ainsi on arriverait jusqu'au printemps de 1850. C'était donc un succès incontestable